

Le commentaire du reporter TV

Autor(en): **Seifart, Horst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **33 (1976)**

Heft 9: **Salle omnisports géante**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans le cinéma et le théâtre, de simples figurants se contentent-ils (avec délices) de rôles qui les défavorisent.

Mais qu'important: *ils jouent!*

Quels qu'en soient les composants et la densité, le public, donc, facilite indéniablement la performance en soutenant, de la voix et du geste, l'athlète dans son effort. A chacun de ses records par exemple, Zatopek a toujours affirmé que le public y était pour quelque chose. Jazy a fait des déclarations de ce genre, et ce n'étaient pas là des formules aimables et de circonstance. Entre les athlètes et les spectateurs se produit une communion heureuse, une symbiose dont l'efficacité permet aux acteurs qui sont en fait les athlètes, d'obtenir un rendement maximum de leurs facultés cérébrales et de leurs qualités physiques.

A chaque épreuve, la même collaboration affective, le même dialogue se poursuivent: le public est devenu

ce qu'il n'était pas naguère: la justification des efforts de l'athlète sitôt qu'il peut espérer devenir un champion. Plus il y a foule pour le voir, plus il est satisfait; il lui apparaît qu'il ne s'est pas préparé en vain, qu'il flirte avec la renommée, que son nom imprimé par les journaux dans des caractères de plus en plus gros à mesure que croissent ses moyens, *durera...* Et c'est là que l'athlète se trompe. Rares, en effet, sont les champions qui ont intéressé une génération tout entière...

Quand à la célébrité, à la pérennité de celle-ci, convenons que ne devient pas «populaire», «légendaire» qui veut. Mieux vaudra toujours, d'ailleurs, un athlète qui aura du panache, c'est-à-dire un athlète qui saura gagner sans ostentation et perdre sans explications fallacieuses, qu'un athlète qui, se sachant le point de mire du public, se livrera au cabotinage et ne manquera jamais d'excuses lorsque la victoire lui échappera. Nous en avons de nombreux de ce genre...

Le commentaire du reporter TV

Horst Seifart

Si nous discutons du commentaire sportif à la TV, celui qui accompagne les images des grandes transmissions en direct, nous entrons dans un domaine qui n'a pratiquement pas d'exemple dans l'histoire deux fois millénaire de l'information au public.

Il est vrai que, dans l'antiquité classique déjà, le philosophe grec Aristote (384—322 avant J.-C.) avait écrit des livres sur l'art du discours (*De Arte Rhetorica*), qui contenaient des instructions très pratiques. Il est vrai aussi que, du temps des empereurs romains, il y avait à la cour des professeurs qui enseignaient l'art de l'élocution. Mais nous ne connaissons aucun exemple qui se rapporte au commentaire librement improvisé, tel qu'il se pratique de nos jours.

Dans l'antiquité, l'orateur était avant tout un informateur: nous retournons, en quelque sorte, dans cette situation par le biais de la radio et de la TV. Il est un fait certain que les média électroniques ont pris la place des média écrits. Il est un fait aussi que le commentaire libre a acquis son importance surtout par le sport. De là est né un nouveau genre d'informateur: le commentateur sportif. Cette différence fondamentale résulte du genre d'actualité dans laquelle se déroulent les événements sportifs. Ceux-ci obéissent bien à certaines règles fixes, mais vivent avant tout de la tension, de la surprise et de l'incertitude du résultat. Ils ne connaissent pas un déroulement préétabli selon un protocole, tel que c'est le cas lors des manifestations politiques ou religieuses, à l'exception peut-être des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques; le commentateur sportif est donc soumis à une très grande tension de rendement, surtout dans des situations de «stress» particulières. Facteur de communication par rapport à des foules gigantesques, il est toujours l'élément *émetteur*, à l'encontre du spectateur (ou auditeur) placé dans un rôle de *récepteur*. Ce dernier est cependant loin d'être réduit à la passivité. Au contraire, son rôle peut être très *actif* puisque, lui aussi, a devant lui l'image commentée, lui permettant d'observer, dans une large mesure, la source du commentaire. Des chercheurs en communications humaines ont mentionné ce fait (cf. *Maletzke*, «Psychologie der Massenkommunikation», 1963, p. 101).

Nous arrivons ainsi devant une tentative de définition de ce qu'est le commentaire. Que signifie ce terme? Il existe deux traductions du latin:

1. «Commentari», dans le sens de «bien méditer» quelque chose, bien l'examiner de tous ses côtés.

2. Le même mot employé par écrit veut dire «représenter», «élaborer», «esquisser» (cf. «Dramaturgie des Sports», vol. I, p. 85 et suivantes).

Le commentaire se situe, en fait, entre ces deux définitions. Il peut, d'une part, signifier une prise de position délibérée et subjective, au sujet d'événements en train de se dérouler. Mais il peut aussi bien être le commentaire explicatif qui accompagne une représentation par l'image. Je dois donc bien interpréter quelque événement pour pouvoir ensuite, après réflexion approfondie mais *brève*, donner les explications nécessaires qui s'y rapportent. Le commentaire, comme on l'a dit, est un complément verbal de l'image. Il doit être un moyen optimum pour sa compréhension et, par là même, pour toute l'action.

Le commentaire n'a rien de comparable avec le reportage radiophonique. Ce dernier doit créer un langage «reconstituant la réalité» (cf. *Danker*, «Sportsprache und Kommunikation»). A la TV, l'image en elle-même est déjà le reportage; elle reflète l'événement grâce à l'électronique, aidée par des moyens tels que le ralenti, la reprise sur une deuxième caméra, le fondu, etc. Autrement dit, l'image est pratiquement une information visuelle, une documentation, une preuve de l'événement. Le commentaire n'est qu'une explication. Il commence là où l'image ne suffit plus à la compréhension, là où il y a besoin d'une explication, d'un déchiffrement, d'un «décodage», dans le sens de l'explication que nous avons citée plus haut et qui veut dire «examiner précisément mais rapidement».

Le philologue *Dankert*, de l'Université de Tübingen, a écrit: «Le commentateur de TV, suivant l'événement en même temps que le spectateur, n'a pas besoin de créer cette réalité; sa fonction est essentiellement de l'accompagner et de l'expliquer.» Le commentateur doit rester conscient qu'il ne pourra «pratiquement jamais atteindre ou même dépasser la force d'expression et la plasticité de l'image sur la parole» (*Herber*, «Sprache im technischen Zeitalter»). «L'autorité de l'image est imbattable. Le commentateur ne peut que la renforcer.» («Dramaturgie des Sports», vol. I p. 88). Mais comment peut-il y parvenir? La réponse à ce «comment» est multiple. Elle peut parfois être paradoxale, car il y a des situations où le silence peut être le meilleur des commentaires.

Or, la contemplation de l'image est la fonction première du spectateur devant son écran; écouter n'est que

secondaire. Souvent, trop de paroles ne font que déranger, voire irriter. L'on a dit une fois: «L'image casse toute composition linguistique, à l'exception de la plus élémentaire» (Huber, «Sprache im technischen Zeitalter»).

Il est très difficile de prouver la validité de telles thèses. Succès ou insuccès, surtout s'ils sont liés à la fonction unilatérale du commentaire, dépendent de l'environnement social du reporter. Cet environnement, seul moyen permettant de mesurer son identité («la force du soi-même») n'est pas le même en Italie qu'aux États Unis, en URSS qu'en Suède, au Ghana, en Espagne ou au Brésil. Il y a donc peu de critères de validité générale pour préciser la qualité d'un commentateur. Les influences sociologiques, psychologiques, pédagogiques et politiques de la famille humaine, donc de la nation dans laquelle il vit, jouent un rôle décisif. A cela s'ajoutent des motifs commerciaux: ainsi, on a vu engager un speaker, dans une station de radio mexicaine, parce qu'il pouvait crier le mot «but» (goal) particulièrement fort. Ce qui était curieux, dans les matches qu'il commentait, c'est que son entourage restait muet pendant un instant lorsqu'un but tombait, pour entendre la voix du commentateur. A ce moment seulement commençait le hurlement du public.

Mais retournons au commentaire et au commentateur. Il ne semble pas possible d'émettre un jugement de qualité uniforme. Je suis arrivé à cette conclusion après avoir comparé des speakers d'Amérique du Nord et du Sud, et du Japon. Au Japon et en Amérique du Nord, on emploie souvent deux commentateurs, dont l'un est presque toujours un ancien champion, un fonctionnaire olympique ou autre expert de sa discipline. Ainsi, à Munich, aux JO de 1972, Eric Segal, auteur de «Love Story», lui-même coureur de marathon passionné, commentait le Marathon pour la société ABC. Billy Wright, l'un des plus célèbres footballeurs de tous les temps, peut être entendu souvent sur les ondes de ITV. L'engagement de personnalités du show-business ou de la littérature comme commentateurs auxiliaires mérite d'être débattu, ne serait-ce que à cause de leur nom.

Un autre thème devrait être consacré à la notion de l'«image personnelle» du commentateur. Comment voyons-nous la chose nous-mêmes? Lors d'un séminaire tenu à Stockholm en 1974, Bill Ward, de l'ITV, a désigné le commentateur comme étant une sorte de «voix d'autorité» (voice of authority). Mais qu'est-ce qui légitime cette autorité? Peut-être la position de monopole que nous occupons au moment de l'émission? Car aucun spectateur ne peut intervenir pour nous répondre, pour nous critiquer. Le chemin de la communication de masse est pendant un grand reportage sportif à sens unique.

Retournons à notre idée de base: sommes-nous des vendeurs de la «marchandise» sport, des guides d'opinion ou, même en partie, des «bêtes à sensation»; est-ce que nous attisons, sciemment, des émotions ou même des agressions à certains moments critiques?

Jusqu'à quel point notre commentaire est-il soumis à l'influence de nos employeurs, dans les différentes parties du globe où nous faisons notre travail? Car, en fin de compte, aucun système d'Etat moderne ne peut se passer des mass média comme moyen de communication. La maîtrise des moyens d'information est aussi primordiale que celle d'une armée ou de la police. Sur ce point, nous nous souvenons de l'idée qu'avait Lénine de créer un journal unique en Russie. Ce journal devait être le moyen de diffusion de la vérité et de l'objectivité «administrée» par le parti (Ithiel de Sola Pool, MKF, p. 404). Le but recherché était, en fait, de faire primer la *vérité désirée* sur la *vérité objective*. Ceci peut d'ailleurs s'appliquer non seulement à tous les systèmes et directions politiques (pensons à Watergate), mais à toutes sortes de situations et chez tout le monde. Pouvons-nous donc éviter, non seulement certaines pressions de la part de nos employeurs, mais encore provenant de certains groupes (fédérations ou clubs) que nous critiquons? L'allemand Sieburg a écrit, le 23 mai 1958, dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung: «Il est plus facile et moins dangereux de prononcer qu'on ne croit pas en Dieu que de prétendre publiquement que Romy Schneider est une nullité» (dans le domaine du sport, remplaçons Anny Schneider par Franz Beckenbauer ou par Eddy Merckx). Dans ce même esprit, Sieburg ajoute: «la peur des signes du ciel a fait place à la peur de ce qui se trouve sur la terre: peur de contrarier les masses, les fédérations, les syndicats, les partis». En d'autres termes: souvent, le commentateur détient une situation de monopole: mais il est exposé à une critique dont les partisans se chiffrent par millions. Dankert, que nous avons cité plus haut, écrit à ce propos: «Il n'est guère de domaine qui compte autant d'experts — ou qui se croient l'être — que le sport.» Un étudiant de l'Université de Hambourg s'exprimait ainsi dans sa thèse d'examen: «Le stade, dans un coin de salon, parvient à fasciner plus de personnes que le sport n'a pu le faire durant toute son histoire» (Albrecht, p. 3).

Pour conclure, je rappellerai ce que le chercheur américain en communications Ch. R. Wright attend d'un bon commentaire: qu'il soit

1. une information sensée,
2. une aide pratique pour la participation active à un événement,
3. un entretien attendu.

La psychologie de la caméra

Horst Seifart

En abordant le sujet de la psychologie de la caméra, nous entrons dans un domaine peu connu et où il n'existe pour l'instant presque pas de documentation. Les exemples à suivre sont rares, car il n'y a pratiquement jamais de discussion à ce propos.

Avant de pouvoir exposer le sujet, il convient de définir ce que nous entendons par psychologie dans ce contexte. «La psychologie est la science de vivre et de se comporter»; telle est la définition de Remplein (Munich, 1967, p. 11). En d'autres termes, nous vivons en nous-mêmes tous nos sentiments, perceptions, pensées, ima-

gination, instincts et désirs. Or, il n'en est pas de même vis-à-vis de notre prochain. Ici nous devons interpréter ses expressions, ses communications et ses actions, donc son comportement. L'âge de la télévision a permis de rendre visibles et de reproduire électroniquement, à l'intention de tous, ce comportement, ces variations d'expression, d'action et de réaction.

L'«inspection télécratique» dont parle le champion olympique et philosophe allemand Hans Lenk, arrive à transmettre dans le monde entier les images de la déception et de la défaite, la joie de la victoire et la